

Échange harmonieux

Les expositions des musées : de puissants moteurs pour le dialogue interculturel et social

par Nancy Zinn, présidente d'ICEE
(Comité international de l'ICOM pour les échanges d'expositions)

Chacun sait que les expositions sont l'occasion d'échanger des objets et des artefacts. Mais pas seulement. Elles représentent aussi un lieu incontournable de partage d'idées, d'expériences et d'informations. Les musées disposent de divers moyens pour remplir leur mission de promotion de l'harmonie sociale. En organisant des expositions, ils amorcent souvent un dialogue interculturel à propos des valeurs et des croyances communes qui ont traversé les frontières géographiques, politiques, religieuses ou encore linguistiques. Et en voyageant vers d'autres destinations, ces expositions transmettent ces valeurs et croyances à un public multiculturel plus large.

Vers une conscience culturelle

Le projet d'échange *Whales/Tohorā* constitue une initiation à la culture, à la langue et aux croyances du peuple Maori, dont la vie est traditionnellement liée aux baleines. Outre l'étude de ces liens culturels, l'exposition offre un aperçu de l'histoire de la pêche à la baleine et de la cétologie, tout en sensibilisant le visiteur à la détresse écologique dans laquelle se

trouvent les baleines actuellement. Sur chaque site, l'exposition s'ouvre à l'aube avec une cérémonie pōwhiri avec des soldats Maori portant l'habillement traditionnel, des *whale riders* (des chevaucheurs de baleines), des danseurs et des personnages religieux qui renforcent la base culturelle du thème de l'exposition.

Mais les expositions peuvent également favoriser l'engagement du public et promouvoir l'interaction sociale avec et parmi les visiteurs des musées. L'exposition intitulée *Top 40 : vos images préférées de Worcester*, organisée en 2009 par le *Worcester City Art Gallery & Museum* (Royaume-Uni) a présenté 40 tableaux issus de la collection permanente du musée. Le musée avait invité les visiteurs à voter pour leurs tableaux préférés en déposant un bulletin dans une urne située dans la galerie. Bien qu'étant initialement conçue comme une expérience interactive entre le visiteur et le musée, l'exposition est rapidement devenue le théâtre d'un dialogue entre les visiteurs, ainsi qu'un moyen d'élargir le dialogue communautaire sur les valeurs artistiques et culturelles.

Outre les outils interactifs qui renforcent l'engagement du public, les expositions conduisent parfois à des programmes d'échange de personnel qui représentent une formidable occasion de rencontrer de nouvelles personnes, de se faire des amis et d'apprendre

de collègues d'autres pays.

Les échanges d'expositions peuvent être d'importantes sources de revenus pour l'institution qui les organise, ainsi que pour le musée qui les héberge. L'Armée d'argile du premier empereur chinois Qin Shi Huang en est un exemple marquant. Depuis leur première exposition au public en 1979, les soldats d'argile ont été d'importants ambassadeurs culturels pour la Chine et ont également joué un rôle de porte-parole de l'histoire chinoise. Ils ont par ailleurs été—et sont toujours—une source de revenus considérable pour le ministère de la Culture chinois. Les tournées d'expositions les plus récentes ont eu lieu en 2007-2008 au *British Museum* de Londres, et en 2008-2010 dans quatre sites des Etats-Unis : le *High Museum* d'Atlanta ; le *Bowers Museum* de Santa Ana ; le *Houston Museum of Natural Science*, au Texas et le *National Geographic Museum* de Washington. L'ensemble de ces expositions itinérantes ont attiré plus de deux millions de visiteurs, parmi lesquels certains n'étaient jamais allés au musée, et dont la plupart n'auraient pas eu la possibilité de voyager jusqu'à la tombe de l'Empereur à Xi'an.

Les ventes de tickets aident à financer les futures fouilles et recherches archéologiques et la préservation des artefacts sur le site du tombeau et au musée de Xi'an.

Chaque projet d'exposition a la capacité de rassembler les gens et d'apporter des explications sur le monde et ses différentes cultures. Grâce à l'échange d'idées, d'informations et d'objets, les musées peuvent largement contribuer au thème proposé par l'ICOM 2010 : *Musées pour l'harmonie sociale*. ■

Organiser une exposition à succès

Les échanges d'expositions les plus réussis commencent généralement par un dialogue ouvert et clair entre les organisateurs. Il n'y a rien de tel que de discuter de vive voix des objectifs de l'exposition et de définir comment ces objectifs peuvent satisfaire chaque associé. Si elles sont correctement ciblées, ces conversations conduiront à un contrat détaillé visant à résoudre toute question ou tout problème ayant été soulevé.

Ce contrat doit être accompagné d'une liste des objets spécifiques présentés lors de l'exposition, ainsi que d'un budget détaillé du projet. Chaque aspect du projet devra être abordé en détail afin d'éviter toute confusion

ou mauvaise interprétation ultérieure.

Planifier, budgéter et organiser un échange d'expositions peuvent s'avérer être des tâches décourageantes. Les ouvrages suivants devraient guider les novices et aider les professionnels expérimentés.

Exhibition Planning and Management: Reprints from NAME'S Recent and Recommended. (AAM, 2000)

The Manual of Museum Exhibitions, Barry Lord et Gail Dexter Lord, editors. (AltaMira Press, 2001)

On the Road Again: Developing and Managing Traveling Exhibitions, par Rebecca A. Buck et Jean Allman Gilmore. (AAM, 2003)

Les écomusées pour l'harmonie sociale

Comment les écomusées peuvent-ils participer à la cohésion sociale dans le cadre de la muséologie et de la sociomuséologie contemporaines ?

par Mário Moutinho, Président du MINOM
(Mouvement international pour une nouvelle muséologie)

L'idée d'un musée intégral, impliquant les communautés s'efforçant de résoudre les problèmes sociaux, est née lors de la Table ronde de Santiago, organisée en 1972 par l'ICOM et l'UNESCO. Suite à ce rassemblement, le concept d'écomusée a vu le jour, tirant un trait symbolique sur les modèles hiérarchiques autoritaires au sein d'une muséologie et d'une sociomuséologie nouvelles et démocratisées.

Une nouvelle typologie

Le concept d'écomuséologie est axé sur une muséologie participative qui s'appuie sur une participation prioritaire et favorise la valorisation du patrimoine culturel et contribue au développement de la communauté sur son territoire. Les écomusées sont un genre nouveau de musées offrant une approche, des pratiques et des objectifs inédits. Passées les premières années de débats animés sur le sens même du mot « écomuséologie », les écomusées sont désormais reconnus comme faisant partie intégrante de la muséologie.

Avec le temps, deux modèles d'écomusées se sont distingués. Le premier type touche au développement social et économique et s'articule autour d'une structure participative, basée sur le concept de communauté sur un territoire donné. Ces musées étudient les spécificités culturelles et territoriales comme moyens de développement, tout en renforçant les liens identitaires.

Le second modèle tend à présenter au plus grand nombre les ressources culturelles d'un territoire donné. Chacun de ces modèles agit sur le développement économique et

social, et contribue ainsi à l'harmonie sociale.

L'écomuséologie a été intégrée à la nouvelle muséologie dans son sens le plus large et, plus récemment, au domaine disciplinaire de la sociomuséologie.

La sociomuséologie se concentre sur les collections d'objets émanant du patrimoine personnel de chaque être humain.

L'approche de la sociomuséologie est plus complexe, dans la mesure où travailler avec des personnes nécessite des compétences humaines et professionnelles différentes des compétences que requiert une activité n'impliquant que des objets. C'est au sein de cette réalité complexe que la sociomuséologie contribue à adapter les structures muséologiques aux critères de la société contemporaine. En œuvrant en ce sens, elle aide la société moderne à atteindre un équilibre harmonieux.

Ouvrir les musées à cet environnement a fait naître le besoin d'organiser et d'éclaircir les relations, les notions et les concepts. La sociomuséologie a

évolué en une discipline d'enseignement et de recherche, ce qui assoit la présence de la muséologie notamment dans les domaines des sciences humaines et politiques, des études de développement, de l'aménagement du territoire urbain et régional et de sa viabilité sociale et environnementale.

L'écomuséologie dans la pratique

Depuis les années 1970, des pratiques écomuséologiques homogènes ont pu être observées en France et en Amérique latine. Ces pratiques se sont étendues à l'Espagne, au Portugal, au Mexique, au Canada, aux États-Unis et à certains pays d'Afrique



▲ Le musée Maré à Rio de Janeiro, Brésil

dans les années 1980. Elles ont ensuite été mises en place en Italie, au Japon et au Vietnam dans les années 1990. Le concept a évolué en Chine au XXI^e siècle, lorsque l'accent a été mis sur les minorités ethniques. L'essor de cette pratique est admis dans une muséologie démocratisée dont le facteur principal est sans doute le droit à la différence.

Le musée Maré, situé à Rio de Janeiro, au Brésil, a été construit sur le terrain de Maré favela (bidonville). Ainsi, des méthodes éducatives alternatives ont vu le jour pour les habitants les plus jeunes, ainsi que des zones de loisirs et de culture et des investissements pour des ressources ménagères. Après avoir étudié les bases de la participation, la communauté a pu s'impliquer davantage dans le dialogue avec les autorités municipales. Un nouveau complexe muséologique abritant des projets spéciaux, des ateliers et des programmes est désormais installé dans une usine désaffectée.

L'écomuséologie, et plus généralement la sociomuséologie, jouent un rôle essentiel dans l'action des musées à l'échelle internationale, ce qui inclut les réalités rurales et urbaines tant dans les pays développés que dans les pays luttant pour leur développement socio-économique. Les écomusées s'efforcent donc en permanence de faire régner le dialogue, la tolérance, la cohabitation et le développement, en s'appuyant sur des principes tels que le pluralisme, la différence, la concurrence et la créativité. En d'autres termes, ils œuvrent pour l'harmonie sociale. ■

▼ Les soldats d'argile sont d'importants ambassadeurs culturels pour la Chine



© MARK THESS/INTERNATIONAL GEOGRAPHIC

© JORGE CAMPANA

Conférence générale 2010

La ville de Shanghai, en Chine, a été choisie pour accueillir la Conférence générale de l'ICOM en 2010. Shanghai reçoit également l'Exposition universelle et fait l'objet d'ambitieux projets de développement culturel, ce qui fait d'elle le décor parfait pour discuter des difficultés que rencontrent les musées au XXI^e siècle. Prenez rendez-vous avec l'ICOM entre le 7 et le 12 novembre et venez découvrir ce que Shanghai, l'une des villes du monde en perpétuel mouvement a à offrir



Inscription en ligne disponible sur :

<http://2010.icom.museum>

<http://www.icom2010.org.cn>

Vous pouvez également télécharger le formulaire d'inscription à l'adresse suivante :

<http://2010.icom.museum/general-conference2010.html>

Une fois rempli, retournez-le à zhuja@jjtravel.com

ou par fax : + 86 21 6472 0408

Frais d'inscription :

Avant le 1^{er} août 2010

Membres de l'ICOM CNY* 3 500

Personnes accompagnantes CNY 1 750

Après le 1^{er} août 2010

CNY 3 900

CNY 1 950

*1 USD = 6,8 CNY en mai 2010

Shanghai express : 3 itinéraires culturels

Le paysage muséal chinois se développe à une vitesse folle. Au centre de cette révolution, Shanghai a beaucoup à offrir au tourisme culturel. Vous trouverez ci-dessous trois propositions d'itinéraires culturels afin de profiter au mieux de votre visite à Shanghai en novembre 2010

par Yu Zhang

La Place du peuple

Située au cœur de la ville, la Place du peuple est le centre administratif et culturel de Shanghai. Prenez les lignes de métro 1, 2 ou 8 et descendez à la station Place du peuple. Empruntez la sortie 1 ou 2 et dirigez-vous vers l'avenue Renmin. Prenez à gauche vers le Musée de Shanghai et admirez sa célèbre collection d'anciens objets en bronze chinois, de céramiques, de peintures et de calligraphie. Pour un aperçu futuriste de la ville, traversez l'avenue Renmin en sortant du Musée de Shanghai jusqu'à arriver au Musée de l'urbanisme de Shanghai. La pièce maîtresse du musée est une représentation miniature de la ville telle qu'elle sera en 2020. Après le Grand théâtre de Shanghai sur l'avenue Renmin, tournez à droite sur North Huangpi Road et entrez dans le Parc du peuple, où vous trouverez le Musée d'art de Shanghai qui accueillera la Biennale de Shanghai du 24 octobre 2010 au 28 février 2011. Enfin, toujours dans le parc, le Musée d'art contemporain de Shanghai consacre deux étages à des expositions, qui incluent divers ateliers et séminaires dont le but est de promouvoir les échanges culturels entre les nations.

La Concession française

Le territoire, sous contrôle français de 1849 à 1946, est aujourd'hui une destination touristique populaire et l'un des lieux les plus branchés de Shanghai. Prenez la ligne 1 du métro jusqu'à South Huangpi Road et marchez ensuite jusqu'à Xintiandi, un complexe composé de deux immeubles, plus connu pour ses bâtiments Shikumen rénovés, un style architectural unique et traditionnel à Shanghai. Si vous souhaitez

vous éloigner de l'effervescence de cette zone, allez faire un tour au Musée Shikumen qui représente l'intérieur d'une maison typique de Shanghai. Depuis Xintiandi, dirigez-vous vers l'ouest, passez sous le viaduc et continuez dans le Parc Fuxing, un parc de style européen anciennement connu sous le nom de Parc français. Traversez le parc et promenez-vous parmi les demeures de style moderne et les immeubles aux appartements art-déco jusqu'à atteindre Tianzifang (ligne de métro 9, station Dapu Bridge). Tianzifang est une zone animée et dynamique de Shanghai avec son maillage de ruelles reculées, ses ateliers et galeries d'art où sont exposées les œuvres d'artistes chinois émergents.

Le Bund

Avec ses 35 immeubles aux styles architecturaux variés (gothique, art-déco...), le Bund, situé sur la rive ouest de la rivière Huangpu, est la zone la plus photographiée de Shanghai. Prenez la ligne 2 du métro et descendez à la station East Nanjing Road station. Après une marche de 10 minutes parmi la foule de la rue de Nankin, vous arriverez au centre du Bund. Sur votre droite, se trouvera Bund18, un immeuble rénové de style néo-classique qui a remporté le Prix d'excellence 2006 du Prix UNESCO Asie-Pacifique pour la conservation du patrimoine culturel. Le Centre créatif, situé au quatrième étage, présente des expositions d'art contemporain variées, des arts appliqués à la vidéo. Quand vous quitterez Bund18, tournez à gauche dans la East Beijing Road. Celle-ci vous mènera à Huqiu Road, où vous trouverez le Musée d'art Rockbund, inauguré en mai 2010 et faisant partie du projet de rénovation de 11 bâtiments du Bund. ■

Sujets des réunions

Les Comités internationaux de l'ICOM se réuniront pendant les six jours de la Conférence générale afin de débattre autour du thème principal : **Musées pour l'harmonie sociale**. Les sujets de ces réunions sont énumérés ci-dessous

AVICOM	FI@MP
CAMOC	Ville meilleure, vie meilleure : la contribution des musées des villes
CECA	Expositions - Contenus - Programmes - Public
CIDOC	Les musées au sein du dialogue interculturel : les nouvelles pratiques liées au partage des connaissances et à l'assimilation des informations
CIMAM	Les attributions des musées dans une société mondialisée
CIMCIM	Orientalisme et occidentalisme
CIMUSET	Les musées des sciences et des techniques pour l'harmonie sociale
CIPEG	Le rôle des musées et des collections universitaires en tant que communautés culturelles et naturelles dans le monde
COSTUME	Les costumes chinois : matériaux, techniques et styles
DEM HIST	De la route de la Soie au porte-conteneurs : artefacts, environnement et déplacements culturels
GLASS	De la route de la Soie au porte-conteneurs : artefacts, environnement et échanges culturels
ICAMT	Bilan des concepts et des projets
ICDAD	De la route de la Soie au porte-conteneurs : artefacts, environnement et échanges culturels
ICEE	La signification de l'échange
ICFA	De la route de la Soie au porte-conteneurs : artefacts, environnement et échanges culturels
ICLM	Les traductions dans les musées de littérature et les musées de compositeurs
ICMAH	Original - copie - contrefaçon : de la signification de l'objet dans les musées d'archéologie et d'histoire
ICME	Le musée au défi/défier le musée ; la signification de l'échange
ICMEMO	participation indéterminée
ICMS	Les problèmes de sécurité dans les musées chinois : les progrès de la sécurité dans les musées
ICOM-CC	La conservation dans un monde en évolution
ICOFOM	Une nouvelle déontologie mondiale au regard de l'aliénation et de la restitution du patrimoine culturel
ICOMAM	participation indéterminée
ICOMON	Les musées de la numismatique et leur contribution culturelle
ICR	Musées pour l'harmonie sociale
ICTOP	Les différentes approches et les nouveaux enjeux dans la formation des professionnels de musées
INTERCOM	L'évolution des rôles des musées : harmonie sociale et gestion créative des musées
MPR	Modes de communication pour les nouveaux publics
NATHIST	Biodiversité et changement climatique : une approche multiculturelle
UMAC	Le rôle des musées et des collections universitaires en tant que communautés culturelles et naturelles dans le monde

Pour en savoir plus, reportez-vous au calendrier de la Conférence générale, en ligne sur : http://icom.museum/calendar_fr.html



De gauche à droite : Le Ministère des Finances, le Musée d'archéologie et la Direction générale des impôts (Port-au-Prince)

Images du Musée d'archéologie et de tableaux récupérés sous les décombres au Centre d'art (deuxième image) suite au tremblement de terre

Haiti sous les décombres

Les Nouvelles de l'ICOM dresse le tableau d'un peuple au secours de son patrimoine depuis le séisme du 12 janvier

par Stanislas Tarnowski

Le séisme qui a frappé Haïti le 12 janvier dernier a fait plus de 200 000 victimes et détruit une quantité innombrable d'immeubles et de symboles architecturaux. Au-delà du drame humain et économique, il a touché Haïti en plein cœur : la dévastation touche les fondements même de la société et de son identité. Musées, archives, lieux de création ou d'exposition artistique... autant de témoins de la culture et de l'histoire haïtiennes qui se sont brutalement retrouvés ensevelis sous le béton de mauvaise qualité.

Sauvegarder le patrimoine culturel en

Haïti, c'est donc préserver « ce qui fédère le peuple haïtien, ce qui lui permet de se reconstruire », comme l'explique Marie-Laurence Jocelyn Lassègue, Ministre de la Culture et de la Communication en Haïti. Ce qui explique la mobilisation des Haïtiens et des organisations de tous pays.

Mobilisation face aux dégâts

Parmi les premiers à agir : la cellule de crise Patrimoine en danger, montée par ICOM Haïti, des membres d'associations patrimoniales et acteurs de la vie culturelle. Leurs interventions courageuses ont permis de

sauver des éléments de collections de la bibliothèque de la Société d'histoire et de géographie, des Archives nationales d'Haïti ou de fonds privés, comme celui du professeur et archéologue Guy Dallemand. « Le bâtiment était très instable. Il fallait arriver à comprendre son équilibre pour ne pas le rompre. Nous rentrions un à un, enlevions un objet à la fois, une fois à droite, une fois à gauche pour éviter que toute la structure ne s'effondre sur nous », témoigne Lewis Ampidu-Clorméus, membre de Patrimoine en danger.

Acteurs publics, ONG ou simples citoyens

ont déployé des efforts considérables pour sauver ce qui pouvait encore l'être. Moins de 2 000 œuvres, souvent très endommagées, ont été extraites du Musée Galerie Nader, qui abritait la collection d'œuvres d'artistes nationaux la plus importante d'Haïti (12 000 pièces). Le Centre d'art, qui a cristallisé la création d'Art naïf depuis les années 40 a été éventré et seule la mobilisation d'une équipe de volontaires a permis de mettre environ 3 000 œuvres, généralement en piteux état, à l'abri. « La plupart des objets tirés des décombres sont stockés dans des conteneurs ou des boîtes en carton. D'autres, comme ceux de la collection du musée d'Art haïtien du collège Saint-Pierre, sont toujours exposés à la pluie ou sous les ruines, comme pour le musée de l'Imprimerie », explique Harold Gaspard, Président d'ICOM Haïti. « Ce qui marque dans cette belle aventure de sauvetage, c'est surtout le dévouement de l'équipe et notre insouciance du danger, comme si nos vies valaient peu face au devoir de sauver ce patrimoine pour les générations futures. Et c'est ce sentiment qui m'a donné la force d'escalader neuf mètres d'échafaudage avec trois côtes cassées », complète-t-il.

Menaces à venir

La saison des pluies, le pillage, comme celui des Archives nationales, une réplique du séisme sont quelques-unes des menaces qui pèsent sur le patrimoine. « La grande crainte, c'est que l'impression de destruction se propage et conforte les démolisseurs et autres bulldozers », signale Dinu Bumbu, Président du comité de pilotage mis en place par l'ICOMOS. Exemple ? l'église Saint-Louis a été rasée sur instruc-

tion du curé, alors qu'elle aurait pu être en partie sauvegardée. De nombreuses maisons *gingerbread* typiques ont subi le même sort, avant que le gouvernement et nos collègues de l'ICOMOS ne réussissent à enrayer en partie le mouvement.

C'est pour contribuer à cet effort que le Bouclier bleu a fait poser par ses partenaires de l'ISPAN (l'Institut de sauvegarde du patrimoine national) et de Patrimoine en danger des panneaux signalant la valeur ou le contenu patrimonial de bâtiments, pour prévenir leur destruction sauvage. Maisons *gingerbread*, bâtiments étatiques

et autres lieux d'intérêt bénéficient de cette signalisation efficace. Mais le Bouclier bleu va plus loin, avec la constitution d'un Centre de traitement des biens culturels menacés : stockage, dépoussiérage, séchage, restauration de livres, archives ou œuvres d'art permettront d'enrayer la dégradation des biens sauvés des décombres. Le centre est en cours d'aménagement, les locaux pour les bénévoles identifiés et le Bouclier bleu espère être opérationnel début juin, avant la saison des ouragans. Encouragement supplémentaire : les principales institutions à l'initiative de Patrimoine en danger sont maintenant réunies à l'intérieur du Bouclier bleu haïtien en formation, qui assurera une coordination efficace des actions nationales et internationales.

La culture vivante

Mais au-delà des efforts indispensables de sauvetage et de reconstruction, c'est la culture vivante que les Haïtiens tentent

de sauver. Un seul exemple, le Parc de la Canne à sucre, endommagé par le séisme, s'efforce de passer outre pour animer la région de Puerto Principe. Michaëlle Auguste Saint-Natus, responsable de la Section éducative, témoigne : « Nous autres avons pu avoir notre première activité culturelle après le séisme, le 24 avril. Ainsi, le grand écrivain et peintre Frank Etienne a

pu enfin jouer sa pièce, en partie prémonitoire du séisme, Melovivi. Les gens avaient soif de distractions et plus de 1 200 spectateurs étaient présents. Notre

podium placé sur la plateforme de l'ancien moulin à bêtes était amputé de sa grande cheminée que nous n'arrivons jusqu'ici pas à réparer. »

Efforts louables, mais avec des moyens bien insuffisants, au regard de l'ampleur de la tâche. « A la veille de la Journée internationale des musées, il est triste de constater que le patrimoine, une fois de plus, est traité en parent pauvre » déplore Harold Gaspard, qui ne baisse pas les bras pour autant. « Les besoins les plus urgents restent le sauvetage des objets encore sous les décombres, la mise en place d'un inventaire, la restauration des objets et le renforcement des capacités des institutions patrimoniales publiques et privées. » Vaste programme, qu'il s'attache, comme tant d'autres, à appliquer. Soutenons-les. ■

Si vous souhaitez participer à la protection du patrimoine haïtien, contactez Stanislas Tarnowski à l'adresse programmes@icom.museum

Liste rouge d'urgence pour Haïti

En 2009, le Secrétariat général de l'ICOM a été sollicité par le Comité national de République dominicaine en vue de l'élaboration d'une Liste rouge dans le cadre de la lutte contre le trafic illicite du patrimoine culturel de l'île d'Hispaniola. Suite au dramatique séisme qui a frappé Haïti le 12 janvier dernier, le Secrétariat a décidé de donner une nouvelle dimension à cette demande. Dans la lignée de l'action qu'il avait entreprise face à la précarité du patrimoine

culturel d'Irak en 2003, le Secrétariat de l'ICOM dresse une Liste rouge d'urgence pour Haïti, afin que la situation de crise y soit déclarée. En effet, le risque de pillages, vols, trafic illicite et vandalisme a considérablement augmenté depuis les événements tragiques de janvier. La Liste rouge d'urgence des objets culturels haïtiens à risque viendra s'ajouter



à la Liste rouge de l'île d'Hispaniola, sans pour autant fusionner avec elle. Afin de répondre aux demandes explicites de l'organisation internationale de police criminelle (INTERPOL) et de l'Organisation mondiale des douanes (OMD), la Liste rouge pour Haïti sera élaborée à titre informatif et visuel pour les contingents militaires et humanitaires se trouvant sur place, ainsi que pour aider les

policiers et les douaniers du monde entier à identifier les objets culturels haïtiens devant être protégés. L'ICOM prévoit de publier et de diffuser cet outil dans le courant de l'été 2010 à l'attention de tous les professionnels du patrimoine concernés.

Un comité éditorial composé d'experts locaux et internationaux s'est réuni à Paris et à Port-au-Prince du 1er au 3 juin pour contribuer à une élaboration de la Liste Rouge.